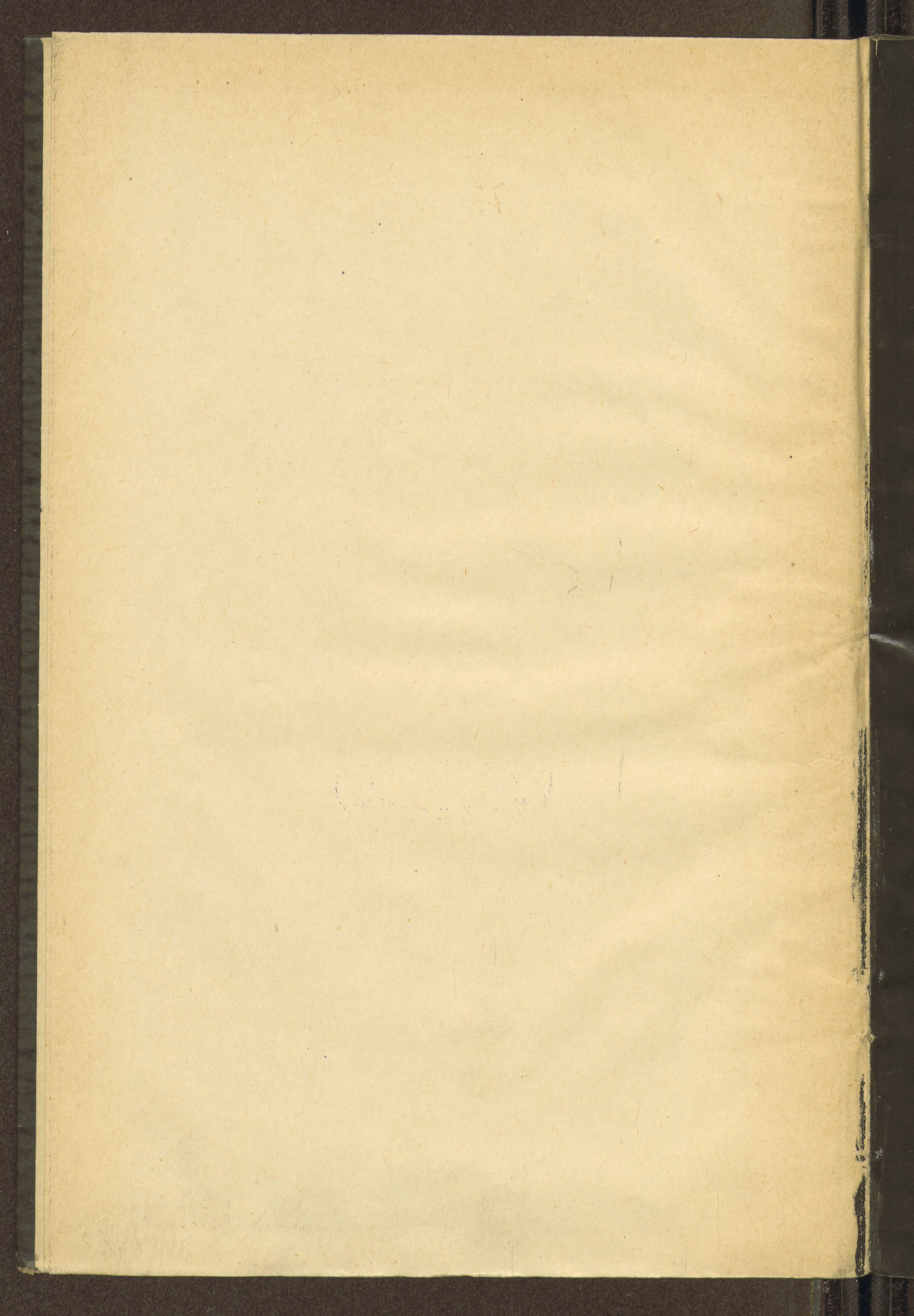
Kurnig,
Appréciat
de l'in-
stinct
sexuel.





Nouvelle Appréciation de l'Instinct Sexuel

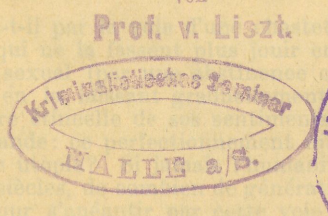
(Pessimisme — Jurisprudence — Psychiatrie)

par

Kurnig.



— 1896 —



Ci-joint: une feuille intitulée: Philosophie pratique.

Considérant

qu'il n'y existe pas de matière qui a donné lieu à tant de jugements divergents, que celle de l'instinct sexuel (chose toute naturelle du reste, car il y va de l'existence ou de la non-existence de notre espèce);

que nommer les choses par leurs vrais noms est toujours mieux que les laisser à moitié ou tout-à-fait dans l'obscurité, du moins s'il s'agit, comme dans le cas présent, d'un sujet scientifique de la plus haute importance;

que les méthodes dont on a traité le sujet jusqu'ici ne valent rien ou seulement peu de chose, — puisqu'elles ne suivent pas la classification importante que j'adopte moi, savoir de traiter la chose au point de vue optimiste et pessimiste,

je soumets au lecteur en forme succincte, l'appréciation de cet instinct tel que je le comprends, — le laissant à d'autres de me corriger, de me compléter ou de me suivre. Peut-être aussi me suivront-ils, en me corrigeant, en me complétant, sur quelque détail.

Si l'on compare la cruauté du renouvellement périodique de notre espèce, la procréation perpétuelle, — à une extinction radicale de notre pauvre humanité, le second est sans contredit le moindre mal des deux. Il s'agit de conduire l'humanité à son extinction avec un minimum de douleur, un maximum (si possible) de joie raisonnable, et dans le plus bref délai.

Cela se fera-t-il par la voie d'une chasteté, d'une continence absolues, qui ne la fassent plus jouir en aucune façon de son instinct sexuel (par une abstinence complète donc), cela se fera-t-il en la laissant graduellement perdre, même jusqu'à la dernière étincelle de ses sentiments, de ses désirs sexuels? Je demande: ce perfectionnement nihiliste, n'est-ce pas un rêve, une utopie? Si jamais l'humanité y parvenait, — de combien de siècles, de combien de générations aura-t-elle encore besoin pour s'anéantir par cette voie de chasteté et

d'abstinence? et encore, y parviendra-t-elle jamais? N'est-ce pas la taxer trop haute que vouloir attendre d'elle qu'elle renonce de bon gré, uniquement par des considérations philosophiques-nihilistes, à un instinct si puissant, qu'elle abandonne de bon gré l'instinct qui la fait exister jusqu'ici? Et même si cela lui réussissait à la fin des fins, que de combats, que de douleurs, durant des dizaines de milliers d'années — coûtera cette modification fondamentale, cette réforme radicale d'une inclination qui jusqu'ici a été une des qualités les plus saillantes de la nature humaine, — à des générations qui vivront dans un état de désespoir toujours croissant! [1])

Eh bien, reconnaîtra-t-on l'impossibilité de conduire notre humanité jamais à cette continence, à cette chasteté absolues, à cette réforme radicale qui fera de l'homme pour ainsi dire le contraire, le contraste exact de ce qu'il est aujourd'hui, — reconnaîtra-t-on que, même si cela était possible, le martyre indiqué prendrait nécessairement plus de *temps* que toute autre méthode, que tout autre martyre? Si l'on est d'accord sur ces points, et si néanmoins on veut à bon droit conduire l'humanité à sa fin, — ne vaudra-t-il mieux alors, employer l'instinct sexuel même, comme un des moyens les plus importants pour abréger autant que possible le période final de l'existence humaine et de ses souffrances, — en d'autres termes: en faisant jouir l'humanité autant que possible durant ce dernier période, en raccourcissant donc ce période avec la moindre douleur et la plus grande joie raisonnable possibles, et en diminuant graduellement et dans le plus bref délai le nombre des acteurs, destinés à jouer le dernier acte de la grande tragédie humaine?

Il est clair, que la dernière est la meilleure, ou plutôt la seule méthode recommandable et bonne.

Tâchons de nous rendre compte des termes techniques et de la valeur de ce qu'ils représentent.

Onanisme. — Le mot *Onanisme* veut dire, éjaculation du sperme, avec conscience et jouissance, grâce à des actes et avec l'intention positive de ne pas procréer. Il provient du premier livre de Moïse (38, IX.), mais le passage ne mentionne pas de quelle manière Onan porta le sperme à terre, de sorte qu'on peut en déduire: Onanisme à lui seul, et O. à deux. Il est clair que ni l'un ni l'autre, ni O. à lui seul, ni O. à deux, — ne convenaient au narrateur juif (selon le peuple juif, optimiste au plus haut degré, une postérité nombreuse est une fortune par excellence, il nomme donc: inversion, le sperme qui se perd), il est par conséquent tout logique que dans le récit: le seigneur *tue* Onan. Quoique le décalogue n'en parle pas, l'onanisme est cependant tout-à-fait en discrédit. — Considérations de postérité à part: est-ce

---

[1]) On n'a qu'à penser au martyre qu'a causé l'instinct sexuel aux moines et religieuses et saints de l'église catholique, — et à tant d'autres.

que l'O. nuit à la santé de l'âme? L'optimisme prétend que, si. — Le pessimisme? Le pessimisme saisit tout argument qui peut limiter le nombre des acteurs jouant la tragédie de la vie sur terre et répondra: si on l'exerce avec modération: ordinairement non; mais il ne faut pas l'exercer avant l'âge de la majorité, avant l'âge de la raison. Dans le mariage aussi, — bien du sperme tombe à terre, bien souvent donc, on pratique l'onanisme sous telle ou telle forme, aussi dans le mariage; la modération, la tempérance doivent régler tout. — L'onanisme nuit-il à la santé du corps? — L'optimisme répondra que, si. — Le pessimisme donnera la même réponse que ci-dessus, lorsqu'il s'agissait de la santé de l'âme. — Si toutefois sous ces rapports on perd de vue la modération, la tempérance, — l'onanisme peut avoir de graves conséquences, tant pour l'âme que pour le corps (folie, épilepsie, suicide etc.).

Toutefois ces périls ne sauraient diminuer en rien la valeur de la thèse: qu'ordinairement le célibat vaut mieux que le mariage, et cela justement à cause du risque de la procréation. Et folie, et suicide etc., en d'autres termes: la ruine complète de l'individu même, par suite de son immodération, de son intempérance, — valent toujours encore mieux que la procréation, — c'est-à-dire: que la perpétuation de notre espèce et de ses souffrances.

Inversion sexuelle. — Pour reconnaître ce que veut dire l'expression: *inversion sexuelle,* — il faut demander: inverse, contraire, contre, — contre *quoi?* On vous dira: contre la nature. Pour savoir ce qui est *opposé* à la nature, il faut d'abord demander, ce qui est *conforme* à la nature. Alors on vous dira:

> *Conforme* à la nature signifie: exercer le coït en vue de procréation chaque fois qu'il y a érection du membre viril, et quand une femme est à portée. Tout le reste est: inversion sexuelle.

Dans la pratique cependant, cette règle a donné lieu à des difficultés. La concurrence pour la même femme amenait beaucoup de meurtres, — de manière qu'on a corrigé la règle, en introduisant le mariage, la monogamie. Dorénavant (on vous dira):

> *Conforme à la nature* et en même temps: *conforme à la morale* signifie: exercer le coït en vue de procréation, chaque fois qu'il y a érection du m. v. et quand *la propre femme* est à portée. Tout le reste est: inversion sexuelle. —

Dans la pratique cependant ceci aussi donnait lieu à des difficultés, — beaucoup trop d'enfants naissaient, — on s'est donc mis à corriger de nouveau, en proclamant:

> *Conforme à la nature* et *conforme à la morale,* veut dire: exercer le coït avec la propre femme en vue de procréation, chaque fois qu'il y a

érection du m. v., ou bien: employer des moyens qui préviendront la conception. Tout le reste est: inversion sexuelle. —

En ce qui concerne cette dernière „correction“, il faut penser également à l'onanisme à deux, si l'on entend du moins — et avec raison, voir ci-dessus — par onanisme: éjaculation du sperme, avec conscience et jouissance, grâce à des actes et avec l'intention positive de ne pas procréer. Il a lieu également entre gens mariés.

On a classifié l'instinct homosexuel, la pédérastie, la sodomie, le masochisme, le sadisme etc. comme inversion sexuelle.

Le mariage. — Qu'est-ce que le mariage (du moins pour autant qu'il sert à la procréation), si non une manifestation de l'affirmation de la volonté de vivre? Toutefois cette manifestation est en partie une dissimulation, — le mariage est en partie une hypocrisie, — du moment que l'éjaculation du sperme qui dans le mariage tombe à terre, ne devient jamais notoire hors de la chambre à coucher des mariés et est en réalité une manifestation de la négation de la volonté de vivre. Comme ceci (je le répète) ne devient pas notoire, — la statistique aussi par exemple est induite en erreur par ces faits, — le mariage dans sa totalité est une affaire hypocrite; en apparence, une manifestation de l'affirmation de la volonté de vivre, il en est souvent en réalité la négation.

Vues de notre point de départ, du point de vue de l'optimisme et du pessimisme (de l'affirmation et de la négation de la volonté de vivre), toutes ces classifications sont tout-à-fait arbitraires. Pour nous il ne s'agit que de sperme servant à procréer, ou de sperme n'y servant *pas;* sous ces rapports, l'intention, la volonté de l'individu domine tout. Dis-moi de quelle façon tu satisfais à ton instinct sexuel ou bien si tu n'y satisfais pas, et je te dirai qui tu es. C'est là le point essentiel de toute philosophie et de toute morale. L'as-tu sur ta conscience d'avoir appelé en cette vie misérable, un être humain, d'avoir retardé d'une génération l'extinction de ta race? Ceux qui ne procréaient jamais, seront les candidats-saints de l'avenir. *Les codes de l'avenir prendront pour point de départ cette grande classification: affirmation ou négation de la volonté de vivre;* pour les délits résultant de l'une et de l'autre, aussi bien que pour les cas où la négation se sera manifestée d'une manière, disons, moins-usitée, — les codes s'en tiendront en première ligne à l'*intention,* c'est-à-dire ils tâcheront de rechercher s'il y aura eu éjaculation avec possibilité, avec plus ou moins de chance de procréation, ou bien, si l'acte de l'individu aura été une manifestation indubitable de la négation de la volonté de vivre. Et ils infligeront la peine, ou bien ils acquitteront en raison de ces circonstances.

(tandis que les codes actuels, corrigés continuellement, se tiennent superficiellement à des apparences de „nature“ et d'„inversion“, plus ou moins trompeuses, plus ou moins morales, mais qui ne prouvent rien en réalité. Comparez ce qui est dit ci-dessus au sujet de l'onanisme, de l'inversion sexuelle etc., ainsi que plus bas ma controverse avec les aliénistes.)

A l'avenir donc, on classifiera les délits comme suit:

d'un côté:

les actes où le sperme a servi à la procréation, ainsi que les actes où la chance de donner la vie à un nouvel être humain n'était pas *absolument* exclue.

En d'autres mots, les actes qui appartiennent sous telle ou telle forme à la catégorie de *l'affirmation* de la volonté de vivre.

de l'autre côté:

les actes où la possibilité de donner la vie à un nouvel être humain était, par la nature même de l'acte, absolument exclue, — soit qu'il s'agissait d'onanisme (à seul ou à plusieurs), d'actes homosexuels et hétérosexuels, de pédérastie, de sodomie e tutti quanti.

En d'autres mots, les actes qui appartiennent à la catégorie de la *négation* de la volonté de vivre.

Comme il est impossible de connaître jamais la limite exacte où finit ce qu'il y a d'inné, de race en un individu, où commence le mérite personnel ou bien le crime; — comme il est impossible de connaître jamais ses ancêtres exactement, et de connaître par conséquent exactement la valeur, la non-valeur, la responsabilité etc. de l'individu, les codes feront toujours bien, s'ils infligent à tous ces égards des châtiments qui ne soient pas trop sévères, — les plus sévères pour les cas où toute chance de procréation n'était pas absolument exclue, en d'autres mots, pour les faits où s'est manifesté sous telle ou telle forme *l'affirmation* de la volonté de vivre. Les plus sévères aussi, notamment pour les cas où il y aura eu abus de l'âge mineur, de confiance etc.

Il est d'ailleurs clair que les codes en général et les ouvrages pédagogiques également, — devront être modifiés de fond en comble: un ordre de choses destiné à une ruine prochaine, exige naturellement d'autres lois (et une autre éducation), qu'une société calculée à se renouveler sans cesse, à se perpétuer.

Je le répète:

Toutes les corrections, toutes les classifications de „nature“ et „inversion“ ne sont qu'arbitraires. La nature a très-bien reconnu que la vie humaine, insipide et douloureuse, est quelque chose de trop insipide et de trop douloureux pour qu'un homme capable de raisonner, puisse la désirer pour elle même; la nature a donc attaché une jouissance

corporelle à l'acte de la génération. De cette façon elle tâche de prévenir l'extinction de la race. C'est par une *ruse* de la nature que nous sommes au monde. En même temps cependant, — en contradiction pitoyable avec soi-même — la nature a doué l'homme d'une intelligence, par laquelle il apprit à découvrir des moyens pour *prévenir* la procréation et cela sans sacrifier la jouissance. Elle attire l'homme d'une façon séduisante dans une vie fatale, — mais elle bat en même temps en retraite, d'une façon tout-à-fait illogique, elle avoue pour ainsi dire la faute commise, en lui indiquant par son intelligence la voie, par laquelle il pourra assouvir l'instinct, sans risque de procréer. La nature le persifle, et se persifle en conséquence soi-même.

Moi et tous ceux qui trouvent cette existence où l'on nous a placés sans que nous l'ayons voulu, la plus misérable que l'on puisse s'imaginer, — nous proclamons: pour notre part, tout sperme humain peut tomber à terre et se perdre, tout vaut mieux que mettre en ce monde de misère et de douleur un nouvel être. A quoi ont servi toutes vos corrections, toutes vos classifications soi-disant morales? A créer une humanité déplorable, vexée de sa propre existence et qui commence à désespérer de plus en plus de cette existence (on n'a qu'à comparer la statistique — le nombre toujours croissant des suicides).

Corrigez donc vos corrections, vos classifications, votre soi-disant morale, — suivez-nous, qui faisons sortir l'humanité de son cercle fatal de procréation, d'existence.

Ma controverse avec les aliénistes.

Les psychologues et en particulier les aliénistes qui se vouent plus spécialement à la psychopathie sexuelle (par exemple v. Krafft-Ebing dans son traité: Psychopathia sexualis, neuvième édition, 1894) sont des optimistes convaincus. Ils envisagent leur objet sous le point de vue de l'optimisme, ils se figurent, ils s'arrangent un monde de bonheur, de béatitude terrestre qui n'existe nulle part et trouvent par conséquent les maux et les maladies peut-être encore pires qu'ils ne le sont en réalité, et qu'ils ne le sont dans l'imagination de ceux qui n'attendent rien, absolument rien de ce monde déplorable.

Aussitôt que l'aliéniste se sera élevé au point de vue de Schopenhauer et de tant d'autres: „que l'essentiel de la vie, la volonté, l'existence elle-même est une souffrance continuelle"; que *non-procréer*, en d'autres termes: épargner la vie et la souffrance à de nouveaux êtres vaut beaucoup, beaucoup mieux que procréer, que perpétuer la vie et la souffrance, — ils reconnaîtront que bon nombre des maladies

mentales, qu'à l'heure qu'il est ils désignent par ce nom, ne sont autre chose qu'une déviation du point de vue optimiste: que la vie est belle et mérite d'être vécue. De fait, un bon nombre des *„patients"* en question ont à plusieurs égards une conception plus claire d'hommes et de choses que les soi-disant *„sains"*, et sont, du moins sous ces rapports, les vrais „sains", toujours pour autant qu'il est permis d'appliquer le mot „sain" à l'état d'une chose, dont au fond il serait mieux qu'elle n'existait pas. Or, que ces *vrais* „sains" interprètent maintenant souvent d'une autre façon que la grande majorité (que ceux qui *passent* pour sains) l'idée de l'assouvissement de leur instinct sexuel, — c'est évident. — „Ne procréez jamais", — voilà leur première maxime, qui est morale et philanthropique au plus haut degré et que l'on peut aussi réduire à la maxime de compassion universelle de Schopenhauer, en ce cas: *épargner la souffrance* à de nouveaux êtres. Qu'avec ces principes ils peuvent s'égarer et s'égarent, — c'est évident aussi, et je ne le défendrai pas. Ils ne veulent, ou ne peuvent, renoncer à la jouissance que l'instinct si puissant fournit également sans qu'on procrée, ils restent en même temps, en réalité, fidèles à leur haute maxime morale, de ne jamais procréer; ils espèrent toujours encore, que *cette* jouissance les reconciliera du moins jusqu'à un certain degré avec la vie, — une espérance trompeuse comme toutes les espérances. Mais tout cela ne change au fond rien au fait, que leur point de départ et leur persévérance à lui rester fidèles (savoir: de ne jamais procréer), sont de beaucoup supérieurs au contraire, et cela tant sous le rapport de la morale que sous le rapport de la philanthropie; — de beaucoup supérieurs aux points de vue en vogue chez les populations soi-disant „saines-jusqu'au-cœur", „chrétiennes", „civilisées" (et tout le reste). — Pour compléter ce qui précède:

Les égarements de l'instinct sexuel chez le pessimiste, se basant sur la maxime: „quoi qu'il advienne, ne procréez jamais", méritent d'être mesurés avec tout autre mesure que les égarements qui n'ont pas le haut point de départ indiqué, les égarements qui sont la conséquence de volupté sans arrière-pensée aucune, de la volupté la plus frivole en un mot. Pour le juge d'instruction le point de départ, la personnalité du criminel ont un certain degré d'importance, — l'aliéniste, lui aussi, doit à l'avenir se soucier plus qu'il ne le fait aujourd'hui du point de départ, de la personnalité du patient. A l'heure qu'il est l'aliéniste *optimiste* n'apprend pas le vrai état des choses. Maint „malade" et maint „sain" raisonne tout juste: „pourquoi consulter tel ou tel médecin? Ces soi-disant psychologues, ces aliénistes *optimistes*, à en juger de leurs publications et de ce qu'on dit d'eux, — connaissent bien moins que moi-même le fond des choses. A quoi cela servirait-il? Je désire de jour en jour ardemment ma mort, ma ruine; c'est tout dit! Les aliénistes sont sous certains

rapports de vrais incurables à ce qu'il paraît. Ils se contentent de „suggérer“ des „cures“ à une douzaine de patients optimistes comme eux-mêmes, ou plutôt: à moitié fous, ils les font, le cas échéant, devenir époux et père de famille, — certes pour prévenir qu'une si précieuse génération ne s'éteigne! — et, ne voyant rien les yeux ouverts, ils ne s'aperçoivent pas des milliers dans leur entourage, sains et malades, qui ne désireraient pas mieux que trouver un médecin véritable, qui ne désireraient pas mieux qu'un échange d'idées avec un vrai psychologue, un vrai pasteur des âmes, non-seulement pour le consulter en sa qualité de médecin, mais pour trouver de la consolation auprès d'un homme qui possède une bonne dose de connaissance de la vie humaine, qu'ils salueront dès-lors donc comme frère dans la douleur, dans le martyre de la vie“. La propre vie *sexuelle*, — comme la propre vie tout-entière, est et restera toujours jusqu'à un certain point et pour chacun une grande énigme. Quelle consolation si un homme rencontre un médecin qui en sait réellement plus que lui! Le point de départ sublime: „ne procréez jamais“ fournira en bien plus de cas qu'on ne le croit généralement, tant à l'aliéniste qu'au juge d'instruction, la clef. L'aliéniste en premier lieu doit savoir s'élever et ne fût-ce au commencement que passagèrement, — à ce point de vue de la *négation* de la volonté de vivre; juge, code pénal etc. le suivront en temps non lointain, lui cependant, l'aliéniste doit être le premier; — ils viendront à d'autres diagnostics et à d'autres verdicts.

Sans me faire partisan sous tous les rapports de ce que Schopenhauer a publié sur la „métaphysique de l'instinct sexuel“ (Monde comme volonté et imagination, t. II. et aussi dans les œuvres posthumes), trouvant ces chapitres même des moins réussis de sa philosophie, — je crois toutefois devoir protéger Schopenhauer contre le langage souvent peu convenable que certains psychologues (Lombroso, Patrizi etc.) tiennent au sujet du grand philosophe allemand. Ils ont encore à apprendre bien des choses de lui. La procréation, la perpétuation de ce monde leur semble le bien suprême, presque sur chaque page de leurs publications (aussi dans le livre du docteur v. Krafft-Ebing), l'affirmation de la volonté de vivre semble devoir prendre la première place, ou bien, s'ils s'expriment moins clairement, ils semblent du moins vouloir faire *croire*, que la procréation de notre espèce leur semble le meilleur. Et je le répète: est-ce que la ruine, même la ruine complète d'un individu, — soit par suite de son instinct sexuel, soit par d'autres causes, même si c'était un homme doué des plus grands talents — cette ruine ne vaut-elle pas mille fois mieux, au bout du compte, — que la procréation, que la perpétuation de la vie et de ses souffrances? [1])

---

[1]) Et cela même, si dans la ligne des descendants, paraissait tôt ou tard un individu doué de qualités exceptionnelles, — sans toutefois être

M. v. Krafft-Ebing, dans l'ouvrage cité, dit (page 1): „La perpétuité de la race humaine" (l'idée d'extinction ne lui vient pas en l'esprit), „la perpétuité de la race humaine „ne dépend ni du hasard ni du caprice des individus: elle est „garantie par un instinct naturel tout puissant, qui demande „impérieusement à être satisfait. La satisfaction de ce besoin „naturel ne procure pas seulement une jouissance des sens „et une source de bien-être physique, mais aussi une satis-„faction plus élevée: celle de perpétuer notre existence passa-„gère en léguant nos qualités physiques et intellectuelles „à de nouveaux êtres. — —" „Maudsley a très-justement „remarqué que le sentiment sexuel est la base du déve-„loppement des sentiments sociaux. —" [1])

Cette „satifaction plus élevée, — de perpétuer notre „existence passagère en léguant nos qualités etc. etc. —" n'est généralement rien qu'un manque de réflexion; — on n'approfondit pas le fardeau de souffrances qu'on impose à de nouveaux êtres, — des êtres que personne ne consulte, qui ne peuvent se défendre, qui sans cela protesteraient de toute force contre cette précieuse „transmission de qualités „physiques et intellectuelles." Schopenhauer a dit très-bien: „mettre au monde un homme, sans passion subjective aucune, „sans envie et sans impulsion physique, uniquement par ré-„flexion et de sang-froid, en un mot le mettre au monde, afin „qu'il y soit, — cela serait une action de morale bien dou-„teuse, dont peu de gens prendraient probablement la respon-„sabilité; on pourrait même en dire, qu'elle est à la procréation „par pur instinct sexuel, ce qu'est l'assassinat commis de „sang-froid, comparé à l'homicide par colère. —"

Quelques-uns prescrivent pour l'acte sexuel une dose mixte de réflexion et de manque de réflexion, un mélange des deux. Prenant la sentence susdite de Schopenhauer pour point de départ, on pourrait dire, que cela devrait donc aboutir à assassinat *et* homicide tous les deux!

Qui ignorerait le fait que, le matin, quand on dort encore, la vessie remplie peut causer l'érection du membre viril, en

---

moins malheureux pour cela, — et formant bien souvent le point de culmination, après quoi la génération rétrograde de nouveau.

Le seul point de vue justifiant la procréation, serait la chance de créer un individu, qui découvrirait de nouveaux arguments contre la procréation, arguments qui surpasseraient tout ce qui est connu à cet égard jusqu'ici .... Mais comme cette chance est en si haut degré — chanceuse, — on n'ose pas la courir.

[1]) Ceux qui seraient inclinés, non à combattre, par exemple' l'onanisme et l'instinct homosexuel comme symptômes maladifs, mais à les défendre comme symptômes naturels, diront peut-être, déjà en lisant cette première phrase du docteur v. K. E.: „que l'instinct sexuel veut „avant tout l'assouvissement, n'importe par quels moyens; — chez „l'homme l'éjaculation avec conscience et jouissance, du sperme. — „Qu'il a fallu une certaine culture de l'esprit, une certaine civilisation „dans un sens affirmant la volonté de vivre (optimiste donc), pour con-„cevoir l'idée de féconder avec le sperme une femme, — de procréer. —"

conséquence, si la femme est à portée, amène le risque de créer un nouvel être vivant! La vie d'un homme, si infiniment compliquée, soumise aux souffrances les plus diverses et finalement à la mort, — cette vie peut donc dépendre d'une vessie remplie, accompagnée en beaucoup de cas, en seconde ligne, d'une certaine sensation de satisfaction au sujet de „transmission de qualités physiques et intellectuelles.“ Qui, connaissant ces faits, peut s'étonner encore un moment que cette existence passagère sur notre globe soit en somme une souffrance! On le lit pour ainsi dire sur le front de l'acte entier de la procréation: „ce qui a lieu ici, aboutit à la douleur. — “

Les aliénistes qui en matière d'instinct sexuel, en appellent (comme v. Krafft-Ebing) au Christianisme pour recommander la procréation, font tout-à-fait fausse route. Le Christianisme original (un autre ne nous intéresse pas du tout) recommande à tous, non-seulement aux prêtres: le célibat vrai et pur. Je cite quelques passages de la bible, on peut trouver des détails chez Schopenhauer (par exemple dans l'ouvrage: „Le monde comme volonté et imagination“, t. II. chap. 48):

Evang. selon St-Mathieu XIX, 11 et suiv.
„ „ St-Luc. XX, 35—37.
1 Epitre aux Corinthiens VII, 1 - 11 et 25—40 etc.

Mais tout cela ne convient pas à ces optimistes (médecins et non-médecins). — Il est trop naïf que de vouloir parler, comme v. Krafft-Ebing, de la moralisation des rapports sexuels par une doctrine, qui interprète d'une façon tout-à-fait divergente, une des parties essentielles de ces rapports, savoir la procréation! [1])

Les „suggestions“ du docteur v. Krafft-Ebing, — comme „cure“ de certains symptômes problématiques de la vie sexuelle, n'ont pour moi qu'une valeur bien: — problématique. Tout au plus elles pourraient réussir chez tel ou tel optimiste écervelé, compagnon superficiel, et qu'est-ce que cela prouverait? Il ne peut certes y avoir de „suggestion“ dans laquelle un pessimiste convaincu à ces égards, entrerait, et la cause en est le point de départ de ce „patient“, qui est en réalité le plus élevé de tous, savoir: „ne procréez jamais“. — (M. v. K. E., on s'en souviendra, veut „suggérer“ à son „patient“, que le mariage, la procréation etc. sont des affaires très-élevées, très-désirables etc.)

[1]) „La moralisation de la vie sexuelle a reçu une impulsion puissante du Christianisme.“
v. Krafft-Ebing, Psychopathia sexualis. — p. 5. —

Monsieur le Rédacteur,

Daignez prendre connaissance de ces pages, écrites par un homme non-jeune, expérimenté.

Elles sont le résultat de réflexions et d'études d'une vie entière.

Puissions-nous être d'accord! Veuillez introduire cet écrit auprès de vos nombreux lecteurs. – Je permets volontiers la réimpression.

Août 1896.

K

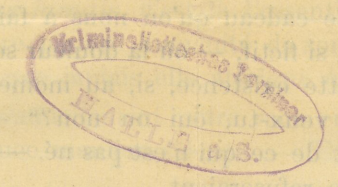
PHILOSOPHIE PRATIQUE

Principes de nihilisme humanitaire

—: *Néo-Nihilisme* :—

Par

KURNIG



1896

Prière de propager ces idées, — en réimprimant ces pages dans les journaux et les revues, en les discutant etc.

FRÈRES ET SŒURS DANS LA DOULEUR,
CONTEMPORAINS,

Peu de gens ont le don de dire ce qu'ils souffrent.

L'humanité souffre beaucoup plus qu'elle n'a la force et le talent de le dire.

Parler est jusqu'à un certain point se soulager le cœur.

Je parle. Je crois parler au nom de plusieurs milliers.

Qui de nous n'a pas examiné, approfondi la philosophie, les origines secrètes des merveilles, le savoir de l'univers?

A quoi cela a-t-il servi?

A rien.

Qui de nous n'a pas fait de longues études pour une branche quelconque de science, d'art, de métier, — — — pour voir ensuite le désillusionnement prendre la place de l'enthousiasme primitif?

Qui de nous n'a pas fait du bien à ses prochains, qui de nous n'a pas reçu des autres, des bienfaits?

Et à quoi cela a-t-il servi?

A rien, je vous le répète.

Qui de nous n'a pas eu ses ennemis, qui non-seulement ont vainement tenté de nous perdre, mais qui, du moins en partie, ont péri eux-mêmes?

Et à quoi tout cela a-t-il servi? je vous le demande.

Et encore une fois je vous réponds:

A rien. *)

Nous sommes condamnés, tous, à une mort certaine.

Oh, le triste cadeau qu'on nous a fait de cette vie, où le bonheur est si passager et en somme si fictif, — où la douleur seule est durable et réelle. Qui de nous n'aurait refusé net cette existence, si, au moment où il allait être né, on lui avait donné le choix: „en veux-tu, oui ou non?“ — „Laisse-moi tranquille“, telle serait la réponse de l'esprit de ce qui n'est pas né. — Schopenhauer dit: Proposait-on aux morts de revenir, ils le refuseraient.

---

*) Comp. Lord *Byron,* Oeuvres.

Ces principes bien posés, — tâchons de nous rendre compte de la meilleure philosophie pratique.

I. Ne tuons, ne dérobons jamais.

Ne rendons jamais de faux témoignage contre notre prochain, — tenons-nous strictement aux commandements tels que le décalogue les énumère, toutefois avec la restriction qu'étant en grande partie athées, nous laissons de côté ce que le décalogue dit de trop à l'égard d'une divinité.

II. Impossible pour nous de croire à une vie après la vie, à une résurrection des morts, immortalité, transmigration des âmes etc. Tout ce qui reste de nous est l'impression que nous avons faite sur les survivants.

III. Donnons dans toutes nos actions une place éminente à la charité, à la compassion envers tout être vivant, — Bouddha et Christ ont répandu des idées analogues, il y a des siècles.

Pardonnons à ceux qui nous ont offensés.

Rendons le bien pour le mal.

IV. Surtout ne commettons point d'adultère, ne violons en aucune façon le lien qui, par le mariage a uni un homme à une femme, respectons ce contrat sérieux, plaignons ceux qui se trouvent dans cet embarras (du moins pour autant qu'ils sont maintenant entrés dans le cercle fatal de la procréation), mais quoi qu'il advienne, je vous le répète: ne commettons point d'adultère.

V. Ne séduisons personne en matière d'instinct sexuel, mais puisse chacun se laisser conduire là où cet instinct, son intelligence veulent le conduire et pourvu qu'il s'abstienne toujours de procréer. La chasteté, la continence, la tempérance en général, sont des vertus. En ce qui regarde le mérite de ceux qui les pratiquent, comparez ci-dessous: VI.

Ayons les plus grands égards pour l'âge tendre, respectons l'âge de la minorité.

Elevons les enfants dans un esprit de fraternité, de rapprochement international, de concorde.

Cultivons en eux le goût de l'étude des sciences abstraites et surtout des beaux arts, seul moyen de les faire oublier du moins passagèrement, ce monde détestable où l'erreur ou bien le crime de leurs générateurs les a placés.

Ne procréons jamais, c'est là l'essentiel, — cette maxime est la seule qui puisse faire sortir notre pauvre humanité de son renouvellement périodique, renouvellement perpétuel, sans que jamais elle atteigne quelque chose.

Terminons graduellement notre race en l'exterminant, mieux vaut dire: en la prévenant de la douce manière décrite. — En ne procréant jamais. —

VI. N'importe que tu accomplisses une œuvre méritoire ou que tu consommes un crime, — tu ne connaîtras jamais la limite exacte où finit ce qu'il y a d'inné, de race en toi, et où commence ton mérite personnel ou bien ton crime;

tu ne connaîtras jamais tes ancêtres que bien imparfaitement et par conséquent bien imparfaitement ta valeur, ta non-valeur, ta responsabilité individuelles.

Pourquoi donc agir?

Or, les autres te connaîtront à ces égards encore moins que tu ne te connais toi-même, — leurs „codes“ de punition, — et de louange, — ne sont par conséquent que des tâtonnements dans l'obscurité, et ce sont en grande partie des têtes faibles qui les rédigent. Le fond de l'obscurité est en toi-même, c'est-à-dire dans la nature humaine, une fraction inconnue appartient à toi, une autre, également inconnue, à tes aïeux, et ne peut jamais s'éclaircir. Tu ne devineras jamais les énigmes de ta propre individualité, il faudrait connaître pour cela plus, — et notamment à l'égard des ancêtres, — que l'homme ne *peut* connaître. Pourquoi donc agir? je le répète. Ni louange, ni blâme ne sauraient atteindre ton individualité vraie, qui est l'œuvre d'autres et hors de toi.

Tout ce que tu peux faire, c'est: développer les facultés que tu trouves en toi, et arriver ensuite à la conclusion: que le jeu ne valait pas la chandelle, qu'une vie comme la nôtre, finissant par une mort comme la nôtre, — est une aventure si horriblement laide, que rien au monde ne peut la rendre belle, ou seulement moins laide.

Tu dis: „Cela m'est égal, je travaille assidûment à ce qui me semble bon, et non parce qu'il y aurait du mérite etc. Aussi je procrée.“ —

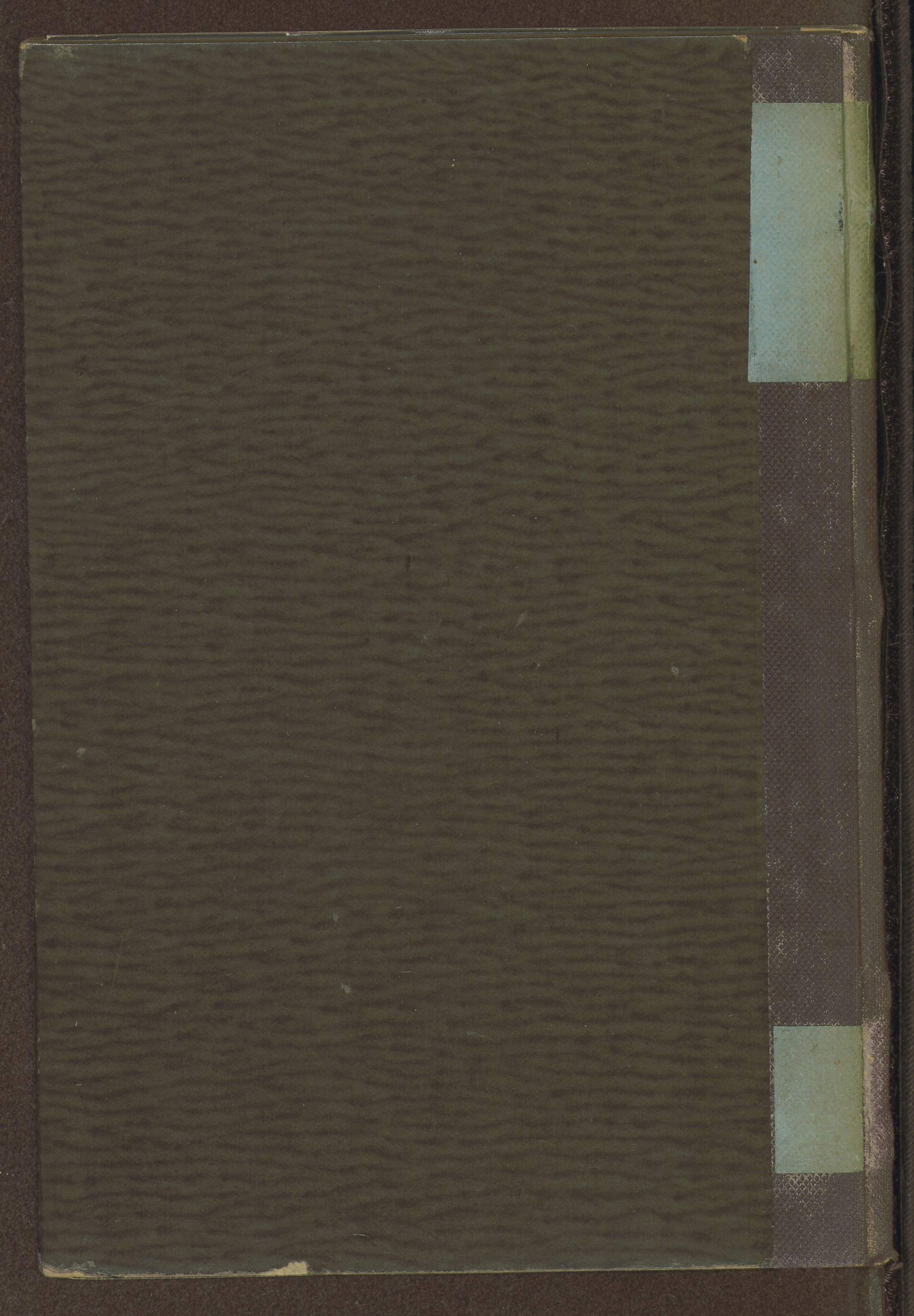
Tu crois faire preuve en cela de force, de grandeur de caractère? Sais-tu quel en est l'effet sur moi?

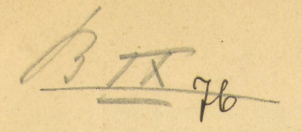
De faiblesse de caractère et d'ignorance.

Un torrent t'emporte et ta résistance est inutile, — tout au plus: la protestation vaine d'un condamné à mort.

Terminons graduellement, prévenons notre race. Elle ne sert à rien et elle n'est causée que par ceux qui n'examinent pas les choses à fond. Vivre est souffrir, — arrêter la procréation est acte de philanthropie et devoir.

En fait de morale et de religion, je rappelle ici un passage de Schopenhauer qui rend parfaitement mon opinion; on connaît la place éminente que Schopenhauer, lui aussi, accorde à la compassion. „— — Si un homme médite sérieusement un crime, il a déjà dépassé les bornes de la moralité véritable et pure: or, la première barrière qui le retient ensuite, est toujours la pensée à la justice et à la police. S'en débarrasse-t-il par l'espoir de se soustraire à celles-là: la seconde barrière qui l'arrête est l'égard pour son honneur. Mais s'il a franchi également ce rempart, s'il a vaincu ces deux puissants obstacles, on peut presque garantir qu'un dogme religieux quelconque n'exercera plus un pouvoir suffisant sur lui, pour le retenir de commettre l'action. Car il n'est guère probable que quiconque ne se laisse pas intimider par des périls imminents et certains, se laissera retenir par des dangers éloignés et fondés seulement sur la foi — —“. „— — Une compassion sans bornes de tout être vivant, est le garant le plus solide et le plus sûr de la conduite morale, elle n'a pas besoin de casuistique. — —“





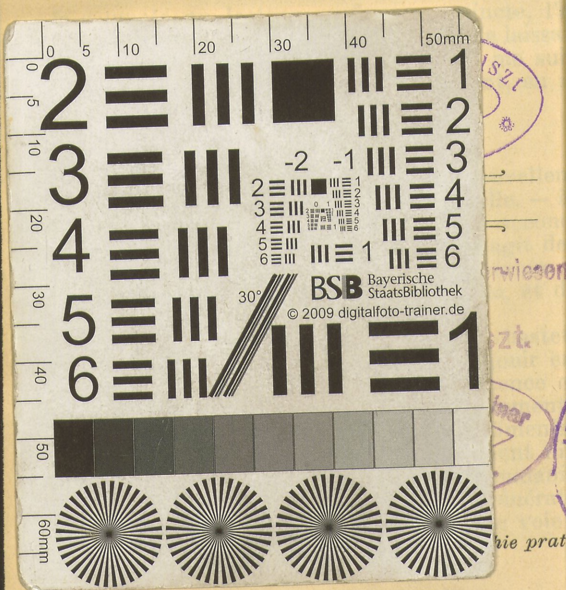
Nouvelle Appréciation

de l'Instin

(Pessimisme — Jurisprudence — P

par

Kurnig.



hie prati